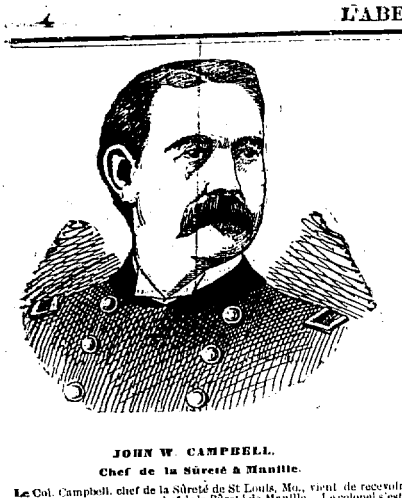

JOHN W. CAMPBELL.

Chef de la Sûreté de Manille.

Le Col. Campbell, chef de la Sûreté de St Louis, Mo., vient de recevoir l'ordre de ses nomination comme chef de la Sûreté de Manille. Le colonel s'est fait un nom en démocrate; un géant comme taille, possédant un indomptable courage. Il est peu d'hommes aussi aptes que lui à remplir ces difficiles fonctions. C'est un démocrate; un géant comme taille, possédant un indomptable courage. Il est né au Tennessee, a servi sous les drapeaux confédérés et commandé en chef la police de St Louis depuis 1876.

TEMPERATURE

Du 26 décembre 1900.

Thermomètre de M. A. L. Dufour, Opticien, 34 Carondelet et Bienville.
Entre Carondelet et Bienville.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h du matin.....	46	8
Midi.....	63	17
3 P. M.....	63	17
6 P. M.....	60	16

Les révolutions de l'avenir.

Nous ne connaissons rien d'intéressant à suivre du regard dans ses différentes manifestations si timides, si vagues quelles paraissent, comme le mouvement qui se produit depuis trois ou quatre ans dans l'Amérique du Sud, et qui est le fruit, assez marrel, de reste, de la conquête de Cuba par les Américains du Nord. Auparavant, les gens à courte vue n'apercevaient guères dans l'émancipation de la Perle des Antilles qu'un fait humanitaire, l'avènement de l'indépendance pour un peuple, opprimé jusque-là, par la mère-patrie. Les événements qui se sont produits coup sur coup, depuis lors, ont prouvé qu'il s'agissait de toute autre chose que de l'affranchissement de Cuba, et que les Etats-Unis ne visaient en réalité qu'à la conquête de cette île, suivie de celle des autres Antilles; de cette sorte, Cuba et les Indes occidentales ne feraient que passer des mains du maître européen à celles d'un maître américain.

De là, les mille inquiétudes qui ont assailli les esprits, de l'autre côté du Golfe, depuis l'installation des Etats-Unis dans l'île—inquiétudes d'autant plus vives, que jusqu'ici l'Amérique du Sud est demeurée absolument réfractaire à l'expansion anglo-saxonne. Or, au point de vue de l'indépendance si ardemment désirée, la situation, au lieu de s'améliorer, n'a fait qu'empirer, puisque le dominateur est non plus à distance, au-delà des mers, mais dans un voisinage immédiat, et n'a qu'un mot à dire, qu'un geste à faire pour imposer ses volontés et sa loi.

Il n'est donc pas étonnant que, en face d'un danger commun, les républiques du centre et du sud de l'Amérique se rapprochent pour faire l'Union entr'elles d'abord, puis entr'elles et l'Espagne, qui leur a donné leurs institutions, leurs mœurs, leur langage et leur religion, afin de pouvoir résister aux envahissements de l'anglo-saxonisme. Le mouvement est encore vague, indéterminé, mais il s'accentue chaque jour davantage. Nous voyons déjà se réunir des congrès, des conférences qui siègent ou vont siéger soit à Madrid, soit à Mexico... Mais on n'a pas encore nettement indiqué le but réel que l'on poursuit. On n'ose pas s'avancer de peur d'être lâché sur la route par quelque voisin égoïste ou imprévoyant, prêt à trahir, plutôt par bêtise que par calcul; et c'est cette hésitation qui fait la force des Etats Unis et leur permet de poursuivre leur but sans encombre.

Jusqu'à présent, du reste, le danger n'est pas très apparent. Le ciel n'est pas menaçant.

De temps en temps seulement, au loin, quelque lueur fugitive qui n'est pas accompagnée de tonnerre, mais qui annonce aux yeux des clairvoyants qu'il se passe quelque chose d'anormal au delà de l'horizon.

L'orage cependant grossit et s'approche; les éclairs deviennent plus perceptibles et plus fréquents. Déjà, il suffit de tendre l'oreille pour saisir assez nettement les sourds grondements de la foudre. Quand et à quel propos éclatera-t-elle? c'est là un mystère. L'imprévu joue un si grand rôle dans les grands événements de l'histoire! Cependant on peut prédire qu'avant longtemps, et beaucoup plus tôt probablement que nous ne nous y attendions, il s'allumera un incendie général qui mettra les deux mondes en feu. Heureux le peuple ou les peuples qui auraient eu prendre leurs précautions et se mettre à l'abri des invasions par la formation de puissantes armées de terre et par la création de formidables marines.

On nous paris bien haut de l'arbitrage, une découverte nouvelle qui doit abolir la guerre. Il faut être bien naïf pour croire à ces belles promesses d'une institution que l'on ne reconnaît que quand on est le plus faible et dont on fait fi, dès qu'on se sent le plus fort.

Nous sortons d'un siècle qui a à son actif bien des bouleversements. Celui qui va s'ouvrir sera cent fois plus fertile encore en révolutions nationales et internationales.

LE Chancelier de Bulow

Le chancelier de Bülow était absent l'autre jour quand un membre du parti agrarien et pangermaniste, M. Rasicke, présenta au Reichstag les doléances de l'opinion au sujet du télégramme de l'empereur Guillaume au président Krüger. Il a tenu à saisir la première occasion de s'expliquer à fond sur ce sujet et en général sur la politique de l'Allemagne à l'égard de la politique sud africaine.

M. de Bülow est un avocat habile. Il sait l'art de simplifier une question en éliminant les données trop peu favorables. C'est ainsi qu'en s'étendant sur les motifs de la neutralité allemande, il a tout à fait omis de faire la moindre allusion à la contradiction choquante entre cette attitude de froide réserve et le télégramme si chaleureux de janvier 1896.

En fait, n'était un peu trop se faciliter la tâche que de s'en tenir à des considérations générales, on dirait volontiers à des jieux communs, sur le devoir des représentants d'un grand pays de s'inspirer uniquement de ses intérêts sans se laisser entraîner par des courants de sentiments même respectables et légitimes.

Il y a beau temps que le prince Bismarck a dit, avec cette verve familière dont son successeur aimerait bien à retrouver le secret, qu'il ne tournerait pas la main pour les affaires d'Orient et que toute la péninsule des Balkans ne valait pas les os d'un seul grenadier poméranien. C'est cette théorie de l'égoïsme intelligent qu'a reprise et développée M. de Bülow.

Il a déclaré que, quelles que fussent les sympathies du peuple allemand pour la cause boer et si légitimes qu'elles puissent être, elles ne pouvaient faire dévier sa résolution invariablement attachée, comme l'aiguille magnétique est attirée par le pôle, à la défense des intérêts propres et permanents de l'Allemagne.

Contre cette thèse, il serait malaisé d'élever des objections. Peut être le chancelier, par un tour de passe-passe familier aux plaideurs adroits, a-t-il un peu trop négligé, après avoir établi ce principe général, de démontrer en quoi les intérêts de l'Allemagne, lui auptême de sa politique, se trouvaient en antinomie avec les sympathies nationales.

Il aurait eu quelque peine à montrer que la dignité d'un grand pays n'a rien à souffrir du brusque abandon d'une cause reconnue trop faible et que le contraste entre le télégramme de janvier 1896—où l'opinion anglaise vit presque un *casus belli*—et le télégramme de Cologne—où le monde entier a vu l'écrasement final des espérances diplomatiques d'un petit peuple—soit de nature à rehausser le prestige moral d'un chef d'Etat.

Sur tous ces points le chancelier a glissé comme chat sur braise. Fidèle à ses habitudes, il a eu soin d'orner son exposé d'une citation littéraire qu'il a prise, cette fois, chez Schiller. Il a été beaucoup plus fort quand il a allégué pour expliquer l'attitude actuelle pour expliquer l'attitude actuelle de son souverain la crainte de voir les autres puissances défiler l'une après l'autre en laissant à celui qui en aurait pris l'initiative la responsabilité entière d'une proposition dont l'utilité pour les Boers eût été infiniment plus douteuse que son effet sur le nerfs de l'Angleterre.

Un arbitrage dans les conditions présentes du droit des gens implique le consentement volontaire des deux parties. S'il s'agissait de l'imposer il ne s'agirait plus d'une médiation bénévole, mais bien d'une intervention quasiment hostile: et ce serait le plus sûr moyen, sous le prétexte de travailler au rétablissement de la paix, d'étendre indéfiniment l'art de la guerre.

M. de Bülow pense—et tout indique qu'il ne se trompe pas—que moins que jamais le cabinet de Saint James est en humeur de consentir à un arbitrage. Il estime donc que faire cette proposition, ce serait donner un coup d'épée dans l'eau au risque manifeste de provoquer de fâcheux malentendus et de froisser de dangereuses susceptibilités.

D'autre part, accorder au président Krüger une réception officielle, fournir au peuple une occasion d'exprimer les sentiments généreux qui l'animent, c'eût été, dans ces conditions, se jouer de la crédulité d'un vaincu qui a droit à plus d'égards, faire naître dans son esprit, dans celui des vaillants compagnons d'armes de Botha et de De Wet des illusions funestes, créer à plaisir une situation fausse.

Précautions à prendre.

Il n'y a rien de si vulgaire que les précautions que la voix exige, et il n'y a rien de si méconnu. L'usage des discours à la fin des banquets, par exemple, est aussi universel que pernicieux. Aussi une Revue, qui s'appelle *La voix parlée et chantée*, réédite, elle les préceptes mécouus de l'hygiène vocale. Un chanteur doit s'abstenir de boissons gazeuses et de mets féculents: Il doit s'abstenir de substances stimulantes; poivre, moutarde, raifort, cornichons, harengs saurs, anchois, certains fromages, amandes, noix, noisettes, huile frite, vin alcoolique, liqueurs et tabac. Il doit s'abstenir de substances excitantes, café, thé, coca. Il doit éviter de boire trop chaud: un potage brûlant gâte la voix. Il doit aussi s'abstenir de boire trop frais. Il doit s'interdire les mets astringents, artichauts, cardons, aubergines, nèfles, groseilles, pommes, etc.... Il ne doit user ni d'iodures, ni de bromures, ni de belladone, ni de cocaïne, ni de mercure, ni de créosote. Il doit s'abstenir d'excès, cela va de soi. L'usage des soupers fins est détestable: il suffit d'un bouillon et d'un beefsteak et de se coucher. Mais cela n'est qu'une faible partie des prescriptions communes aux orateurs et aux divas. *Les plaisirs de l'odorat* ne leur sont pas recommandés. Il, y a des personnes qui s'enrouent en respirant des violettes. La coupe du vêtement n'est pas indifférente, et ils feront bien de choisir des talons plats. Ils ne devront pas trop se couvrir, ni trop peu. Ils craindront également le froid et chaud. Ils prendront soin de ne pas s'adonner au métier de charretier, de cocher, ni de blanchisseuse. Ils se promèneront, ils nageront, ils pagaieront, ils prendront des douches, ils se feront masser, ils patineront, ils danseront, ils monteront à cheval et à bicyclette, ils chasseront, ils tireront des armes. Ils useront de tout, et ils n'abuseront de rien.

Les soldats de la Reine.

La vie n'est point gaie tous les jours au Transvaal, pour les soldats de la reine Victoria. Aussi, ceux ci, pour se distraire, jouent, le temps à autre, lorsque Dame Wet leur en laisse le loisir, aux petits jeux innocents.

C'est ainsi que l'un d'eux, M. W. G. Hilborne, du 2e Gloucester régiment, a transformé en un compte rendu de foot-ball la relation de la guerre actuelle. Voici le début de cette élucubration:

GRAND MATCH INTERNATIONAL DE FOOTBALL.

Finale du Championnat de l'Afrique du Sud.

Composition des équipes:

"*Angleterre*: Roberts (but); Baden-Powel et White (arrières); Hunter, Kitchener et Dundonald (demis). Avants: Buller et Clery (aile droite); French (centre); Methuen et Kelly-Kenny (aile gauche).

"*Transvaal et Etat d'Orange*: Krüger (but); Oronje et Steinjn arrières); Botha, Prinsloo et Olivier (demis). Avants: De Wet et Viljoen (aile droite); Jubert (centre); Snyman et de Villebois-Mareuil (aile gauche).

"Arbitre: l'Opinion publique.

"Le coup d'envoi a été donné le 11 octobre 1899."

Le joyeux soldat raconte ensuite la première manche de ce match international qui revint avec le raid Jameson — au Transvaal et à l'Etat libre. Puis il décrit la seconde et la troisième manche en attribuant, bien entendu, la victoire aux armées de Sa Gracieuse Majesté.

La mort de Donato.

Nous lisons dans le *Journal des Débats*:

"Nous avons publié, au lendemain de la mort de Donato, quelques notes biographiques sur le célèbre magnétiseur. Son fils, M. Charles d'Hont, nous prie de vouloir bien les compléter par les renseignements suivants. Alfred d'Hont—car le nom de Donato n'était qu'un pseudonyme—était né en 1845, non pas à Chênée, comme l'ont annoncé plusieurs journaux, mais à Liège, rue Hors-Château: Après avoir fait d'excellentes études dans cette ville, où il remporta de brillants succès scolaires à l'Athénée royal, il s'engagea dans l'armée belge, au 3e chasseurs, et parvint au grade de sergent-major. En 1864, sur la recommendation du sénateur Forgeur, il obtint un congé par anticipation et entra dans les bureaux d'une Société minière, la Vieille-Montagne, où son père était depuis longtemps employé. Il y resta peu; ses goûts aventureux l'appelaient ailleurs. Il donna donc sa démission, et, en attendant mieux, il s'établit à Bruxelles comme libraire. Ce fut là qu'il connut l'abbé Moula, lequel s'occupait de magnétisme. Donato étudia avec lui les premiers éléments de cette science; il y prit tant de goût qu'il laissa peu à peu tomber sa librairie et finit par l'abandonner tout à fait pour s'adonner entièrement à l'hypnotisme. Il se mit alors à parcourir l'Europe, donnant dans toutes les grandes villes des séances publiques, il visita la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie; mais nulle part il n'excita plus de curiosité qu'en France. Encouragé par tout le monde, par les hommes de science comme par les écrivains, il entretenait des relations également amicales avec Victor Hugo, avec les professeurs de la Salpêtrière et ceux de l'école de Nancy. Donato était d'ailleurs, un homme aimable et de beaucoup d'esprit; il écrivait d'une façon charmante; les quelques brochures qu'il a publiées, et les lettres qu'on a de lui son d'un style vif, alerte, et d'une lecture fort agréable.

Générosité impériale.

L'empereur Guillaume II avait décidé d'ériger un magnifique monument au maréchal comte de Moltke. Il se mit à cet effet en rapport avec le sculpteur Uphues, en compagnie duquel il élabora le plan de ce monument et qui fut chargé de l'exécution.

Il a quelques jours, l'Empereur s'aperçu que "son monument" coûterait très cher, trop cher pour qu'il en déboursât les frais de ses deniers. Le souverain chargea alors le comte de Schlieffen, successeur du maréchal de Moltke comme chef du grand état-major général, d'adresser une lettre circulaire aux commandants des corps de troupes les priant d'inviter tous les officiers de l'armée active, de la réserve et de la territoriale, à verser le double de leur solde journalière pour couvrir les frais du monument.

La baguette lumineuse.

Le bâton du chef d'orchestre est sans doute à la veille de se transformer.

Il y a quelques jours, avait lieu une retraite aux flambeaux, suivie d'une sérénade, pour une fête locale à Munich; les musiques, clairons et tambours des régiments y prirent part; le nombre total des exécutants était de six cents. On remarqua beaucoup que le chef de musique qui dirigeait la sérénade avait, pour battre la mesure, une baguette dont le bout était lumineux.

Voici l'explication:

La baguette est creuse et renferme un tube de verre. Dans celui-ci se trouve un fil métalique qui communique avec un accumulateur chargé d'électricité. L'accumulateur est placé sous l'estrade du chef de musique.

Au moment voulu, on établit le circuit électrique, et l'extrémité du fil devient lumineuse. De cette manière, la baguette se voit de loin, et le chef de musique peut donner la mesure à des centaines de musiciens....

Les armements anglais.

La *Gazette de Francfort* apprend que l'Allemage fournit des armes à l'Angleterre.

"Les usines Ehrhardt, à Eisenach et à Dusseldorf, livrent en ce moment dix-huit batteries de nouveaux canons à tir rapide, système Ehrhardt, à l'administration militaire anglaise, ainsi que neuf cents voitures de munitions et cinquante quatre mille projectiles.

"Le traité a été conclu par l'intermédiaire de la Chartered Company."

Les souverains Russes en Angleterre.

On mande de Londres que dans les milieux officiels, on s'occupe déjà de la visite de l'empereur et de l'impératrice de Russie. Le Czar et la Czarine front en Angleterre au commencement de juillet. Ils passeront quelques jours à Londres, où ils seront les hôtes de la Reine au palais de Buckingham, et iront ensuite à Windsor avec la Reine. Vers le mois d'août, le Czar et la Czarine se rendront à l'exposition de Glasgow.

CONFERENCE.

La première conférence de la série que M. le comte de Pradel se propose de donner dans quelques salons de la Nouvelle Orléans, a eu lieu hier soir, chez Mme A. Brittin, devant une nombreuse assistance.

La conférence a été fort goûtée, comme il était aisé de le prévoir. Dans notre numéro de dimanche prochain, il nous sera agréable d'entretenir nos lecteurs de cette fête de l'esprit qui a valu d'aimables heures à plusieurs centaines de dames et de messieurs de notre meilleur monde.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE OPERA

Ce soir, jeudi, au théâtre de la rue Bourbon, première de la "Favorite" que nous n'avons pas vu représenter depuis longtemps ici, parce que nos troupes d'opéra manquaient d'un contralto vraiment digne de ce titre. C'est grâce à l'engagement de Mme Bouheur que nous allons entendre la "Favorite", le chef-d'œuvre de Donizetti, qui semble, en effet, écrit pour elle.

La seconde représentation de la Perichole a été très réussie; les artistes rivalisant tous d'entrain, de gaîté.

Samedi prochain, la première de *La Vivandière* aux Etats-Unis, avec Mmes Nina Pack, Doux, MM. Beuxman, Lassardi, Dequesne, Gesin.

Dimanche en matinée, *Lackmé*; le soir, *La Grande Duchesse*.

THEATRE TULANE

Hier, grande matinée au Tulane; on y donnait la pièce à succès du moment, Barbara Frietchie, avec Miss Effie Ellsler, une des étoiles de la scène américaine.

Elle est très aimée à la Nouvelle-Orléans, aussi la foule affluet-elle depuis dimanche.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

L'Académie de Musique va décidément rouvrir ses portes, à partir de dimanche. Tous les changements sont opérés, toutes les décorations achevées.

Aujourd'hui même, à 8 heures du soir, commencera la vente à l'enchère des avant-scènes et des premiers rangs du parquet.

Le gérant Davies a reçu un télégramme qui lui annonce que la troupe est partie de New York. Elle sera ici ce soir même.

C'est M. Davies qui dirigera la vente des places. Il faut sous attendre à un grand nombre de représentations intéressantes et très variées.

THEATRE "CRESCENT."

La pièce de semaine au Crescent est "The King of Opium Ring", un drame très émouvant et qui impressionne vivement le parterre. "The King of Opium Ring" sera jouée jusqu'à samedi soir.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Baldwin-Melville vient de remporter un excellent succès dans "Pawn Ticket 210". Rien d'étonnant à cela, du reste. C'est une des meilleures troupes que l'on ait vues depuis longtemps au Grand Opera House.

Mettez de côté vos médicaments. Essayez l'eau pure d'Abita seulement! Vous sentirez un mieux instantanément.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 11 octobre 1900

INFAME!

Par George Spitzmuller.

SIXIÈME PARTIE.

DIX ANS APRÈS.

IV

OU DANIEL APPRENDRA BIEN DES CHOSES.

(Suite.)

—Si, on vient de me le dire, en bas.

—Oui, on l'a trouvé sur la ligne du chemin de fer, sa pauvre carcasse écrasée.... Il n'était pas beau, allez, monsieur! Je ne l'ai reconnu qu'à ses chaussures, sur les dalles de la Morgue.

—Comment est-ce arrivé!.... Un accident!... Un suicide!...

—Est-ce qu'on sait! Pour moi, il y a autre chose là-dessous.

—Quoi donc!

—Je ne peux pas parler. Je n'ai pas de preuves. Mais il y a un homme qui en sait long, peut-être.... C'est le banquier des Batignolles!

Daniel écoutait sans comprendre ce bizarre langage;

—Celui-là, poursuivit la mégère, il doit en avoir lourd sur la conscience. L'enfant,... et puis Achille.... Car c'est lui qui l'a tué, j'en mettrais ma main au feu.

—Que voulez-vous dire!

—Achille l'avait retrouvé, ce magistrat de malheur pour qui on a fait le coup en 1869. Alors il lui a demandé de l'argent, c'est tout naturel.... Il est allé chez lui.... et il n'est plus revenu....

—Quel coup en 1869! interrogea Parthenay, intéressé par ces lambeaux d'une histoire qui devait être passionnante.

—Volé l'enfant.... Christine, la Tine, quoi!.... L'autre n'aurait pas voulu payer. Il a tué pour ne pas donner d'argent.... Achille n'avait pas un sou sur lui quand on l'a ramassé ce qui restait de son corps et de ses vêtements; et il aurait dû porter dans ses poches les cent et les milles que lui avait promis le baron pour qu'il ne cause pas de son secret.

Ces phrases incohérentes étaient dénuées de sens exact pour Daniel, mais il se doutait que ces mots sans suite cachaient un terrible mystère qu'il saurait peut-être intérêt à éclaircir.

—Vous venez de parler d'une enfant volée, dit-il. Quelle est cet enfant?

—C'est la fille d'un vaurien du grand monde! fit la Rouquine en s'exaltant.

Elle avala une forte gorgée de café alcoolisé.

—Oui; reprit-elle, c'est la fille d'un baron, de l'ancien procureur impérial de Mulhouse, du banquier des Batignolles.... Il a payé Achille pour faire disparaître la gosse.

—Pour la voler!

—Oui.

—Dans quel but!

—Des affaires de famille.... Est-ce que je sais, moi!.... Ah! il y a des autres gens qui auraient bien voulu la revoir, la mioche.... Il y avait surtout un officier de Colmar, un M. Gérard Leu.... Neu....

—Neubourg! fit Daniel, haletant.

—C'est ça, jeune homme, vous avez bien dit, Gérard Neubourg. Elle s'arrêta encore, sans faire attention au frémissement d'impatience qui agitait Parthenay, pour boire, à la bouteille, le contenu de plusieurs petits verres d'eau-de vie.

—Et cet officier! demanda le peintre qui bouillonnait.

—Eh! l'ami, vous voulez me faire jaser! s'écria la Rouquine dont l'ivresse gagnait le cerveau. Eh bien, après tout, ça n'est égal.... Tant pis pour ceux qui ne seront pas contents! Vous êtes là, j'en profite pour raconter les affaires. On me bouclera si on veut.... Je serai logée aux frais de l'Etat.

L'alcool produisait son effet. Il délait la langue de Véronique.

Elle en absorba une nouvelle gorgée et dit:

—Vous me demandiez pour l'officier, ce M. Neubourg!.... Connais pas.... J'ai jamais vu.... Avait envoyé, pour racheter la môme, un gas de son régiment.... un type d'une rude force.... même qu'il a roulé à la lutte, quand nous tenions l'Arène l'Arène athlétique, mon pauvre Achille et puis encore le frangin Gaspard.

Gaspard!.... Ce nom était un éclaircissement de plus pour Daniel.

Il complétait, précisait le sens des déclarations de la Rouquine, et leur donnait un caractère d'authenticité.

Le frère de Véronique n'était pas revenu en France depuis plusieurs années. Mais sa tournée en Amérique touchait à sa fin, et son retour à Paris était annoncé, depuis quelques jours, par d'immenses affiches.

La rentrée, dans un des principaux cirques parisiens, d'il ai, gnor Gasparini, le clown célèbre devenait un événement sensationnel.

Parthenay ne tarderait donc pas à revoir son ancien compagnon d'armes.

Tandis que l'artiste faisait cette réflexion, la Rouquine absorbait une nouvelle rasade d'eau-de-vie.

Et tout ensuite, devenant bavarde comme une pie, elle ajouta:

—Ah! jeune homme!.... C'est des drôles d'affaires!.... La gosse, nous l'avons vendue, par une agence, à une espèce de comtesse.... Ah! ah! la comtesse! J'ai mis le feu à sa maison, moi!.... Elle y est restée, grillée comme une côtelette.... J'aurais à faire la même chose à l'agence....

—L'agence!

—Vous ne connaissez pas "l'Office mondain", 21, rue des Archives!.... C'est là qu'on cède les enfants à prix d'or, qu'on les achète, qu'on marie les gens et qu'on vous vend tout ce qu'on veut, même des certificats de bonne conduite!.... On devrait fermer ça....

Véronique but encore et poursuivit:

—Si seulement on m'avait écoutée!.... Je suis allée à la police pour faire ma confession et pour dénoncer Montrubert, le banquier des Batignolles, le ci-devant baron de Robertsau.... On m'a flanquée à la porte. Ils prétendent que j'étais saoule... Si on peut dire!....

La loquacité de la Rouquine s'augmentait à chaque mot, sous l'influence des vapeurs alcooliques.

Daniel se gardait bien de l'interrompre. Il la laissait dévider son écheveau.

Et déjà, après avoir repris haleine, elle repartit pour une nouvelle tirade:

—Maintenant que mon pauvre vieux est mort, je me moque du reste.... Pourtant, je voudrais bien pouvoir tordre le cou à ce baron de malheur. C'est lui qui est cause de tout! Gaspard avait raison. On aurait dû laisser la gosse tranquille. .. Tant pis!..

Puis, interpellant directement le peintre:

—Hé, m'sieu Daniel, c'est tout ce que nous avons à nous reprocher.... On a aussi de belles actions à raconter aux amis.... Ainsi ce commandant qu'Achille a retiré de l'eau, dans le temps.... Mais celui-là, vous ne pouvez pas le connaître.... Vous étiez trop jeune....

—Je suis son fils!.... déclara le jeune homme d'une voix grave, où vibrait à la fois de la tristesse et de la fierté.

—Respect, alors!.... Mais, vous savez, votre père n'a pas été généreux....

Ce dernier mot était à peine achevé, qu'une bourse tombait aux pieds de l'ivrogresse qui la ramassa, les yeux brillants, en disant avec un accent admiratif:

—Merci. Vous êtes un bon zigue, vous.... Qu'est-ce que je pourrais faire pour vous rendre service?

—Répondre franchement à toutes mes questions.

—Je vous le promets.

—Vous avez connu, il me semble, la famille Bambino?

—Les modèles de Montmartre! Je vous crois.... Moi et la femme, on se tutoyait. C'étaient des aminches.

—Ils avaient une petite fille n'est-ce pas!

—Oui. Du même âge que ma Félicie!

—Félicie!

—Ah! vous ne savez pas. C'est ma petite miochè qui est morte avant la guerre. Elle aurait dix-sept ans aujourd'hui. Une belle enfant, allez, monsieur, et si bien élevée!...

La Rouquine eut une larme au coin de l'œil. Elle traita pa l'homéopathie cet accès d'attendrissement, en avalant une "larme" d'eau-de-vie.

—L'enfant du ménage Bambino s'appelait Primavera! quelque chose tienna Parthenay.

—Justement! Elle posait déjà les petits modèles. Pas belle